

Sylvie Fontaine

Histoire familiale et roman familial

Tout enfant, pour accéder à l'autonomie, doit pouvoir rompre les liens étroits et idylliques qu'il entretient avec ses parents car sa place est ailleurs. L'élaboration d'un « roman familial » est un processus normal de l'enfant pour opérer cette mise à distance. Le « roman familial » est une fantaisie soulevée par laquelle l'enfant tente d'apaiser les tensions soulevées par le conflit œdipien. Mais on ne peut comprendre la vie fantasmatique d'un enfant que comme le résultat d'une interaction avec celle de ses parents, c'est-à-dire des attentes ou des craintes qu'ils vont projeter sur lui. La vie fantasmatique des parents étant elle-même le résultat d'une interaction et d'une transaction fantasmatiques qui fonctionnent depuis plusieurs générations. Le « roman familial » de l'enfant traduit alors son désir d'échapper à une place d'enfant idéal, ou plus simplement au destin tracé par ses parents.

Dans un premier temps nous allons voir comment peut s'exprimer le « roman familial » dans l'imaginaire d'un jeune garçon, puis comment l'action éducative, par un travail sur l'histoire familiale, cherche à redonner une place à un enfant en difficulté dans la construction de son identité.

Voici l'histoire de Léo.

V Léo est un petit garçon canadien. Il vit avec ses parents dans la province de Québec, et toute la famille mène son petit train de vie. Seulement voilà, cette histoire, en apparence simpliste, ne convient pas à Léo qui s'en invente une autre.

La scène prend alors place en Sicile : dans un champ, des paysannes se penchent sur leurs rangées de tomates. Un jeune paysan, émoustillé par ce spectacle, assouvit ses désirs derrière une pile de cagettes... Un peu

plus tard et à quelques milliers de kilomètres de là, la mère de Léo fait ses courses au marché, quand, tout à coup, se produit un s'effondrement au beau milieu d'un amoncellement de fruits et légumes, et le voilà qui brusquement se retrouve enfanté par une tomate ensemencée en Sicile ! Voilà aussi comment Léo peut prétendre s'appeler Léolo : un nom dont la splendeur égale la fiction, et qu'il revendique haut et fort. Ainsi, Léo s'invente de nouvelles origines, il se construit une autre réalité, qui n'appartient qu'à lui.

Peut-être veut-il échapper à la dictature du « pot », sur lequel on l'oblige à s'asseoir tous les jours « pour être en bonne santé » ? Peut-être aussi, à l'image de son grand frère qui sculpte son corps avec une rigueur de culturiste, Léolo veut-il modeler sa vie, la prendre en main ?

Peut-être encore pourrait-on rapprocher cette fantaisie, de ce que Freud appelle « le roman familial » (Freud, 1983). Histoire que l'enfant se raconte pour rendre compte de ce qui lui arrive, et s'affranchir de certaines craintes, lorsqu'il est confronté au détachement nécessaire qu'il doit accomplir à l'égard de ses parents. En effet, comment continuer à grandir sereinement lorsque sa place d'enfant est ainsi remise en question ? Léo se construit donc une autre réalité, corrigée, plus supportable, sur mesure pourrait-on dire, et c'est ainsi que débute l'histoire de ce film autobiographique de Jean-Pierre Lauzon, *Léolo* (1991). Un film qui nous donne à voir comment un jeune garçon s'y prend pour construire le monde autour de lui, comment il prend place dans ce monde. Comment aussi, et tout d'abord, il occupe une place au sein de sa famille.

Le « roman familial »

De fait, le roman familial est une élaboration par laquelle l'enfant déplace ses parents du monde du réel à celui de l'imaginaire. Cette mise à distance va alors lui permettre de (re)construire sa destinée, à partir d'une nouvelle identification possible : une identification à des parents idéaux. « Stratégie » qui le dégage en même temps d'un jeu de miroir identificatoire. « En définitive, on s'identifie moins à une personne déterminée qu'à des scénarios qui la mettent en scène « sur une autre scène » impliquée dans des relations d'amour ou de haine alors inconsciemment liées à des romans du passé, et cela dès les temps les plus précoces » (Collectif, 1984, p. 47). Encore lui faudra-t-il articuler et ancrer cette fantaisie dans un ordre symbolique, c'est-à-dire dépasser ces envies imaginaires de relation duelle avec la mère par l'accès à des rapports triangulés, le père intervenant alors comme privateur de la mère. « Cette découverte de la castration et l'éla-

puissant, possesseur de la mère, est ainsi écarté. L'enfant admet qu'il ne peut être que l'enfant de sa mère, mais fantasmé. La restauration narcissique apparaît alors bien supportable. « La notion de restauration narcissique apparaît bien évidemment comme primordiale dans la dynamique du Roman familial. Celle-ci est structurée et organisée par la résurgence de la mégalomanie infantile » (collectif, 1984, p.48). L'enfant se construit des parents mythiques, il peut les reconnaître et être aimé d'eux.

Dans le meilleur des cas, l'élaboration d'un roman familial, sur un mode fantasmatique et imaginaire, suffira à l'enfant pour mettre ses parents à distance et échapper ainsi à leur déterminisme. On pourrait considérer que de cette manière l'enfant décide de partir à la conquête de sa place. Une place distincte et séparée. Cependant, cette tentative ne reste qu'une ébauche d'aménagement du conflit œdipien, en attendant sa résolution définitive. Et il existe des situations dans lesquelles il n'y a pas de mouvement, de déplacement possible. Il s'agit de problématiques de non-séparation. La séparation étant ce qui structure et qui définit une place à chacun des membres au sein de la famille ainsi que dans la généalogie.

La réalité familiale

Comment l'intervention d'un service spécialisé comme tiers séparateur peut-elle libérer le sujet et lui permettre de *naître* différencié et d'accéder à une véritable autonomie, lorsque de tels processus de *séparation* manquent. J'aborderai cette question dans le cadre d'un Service Educatif de Jour (SEJ), c'est-à-dire d'une action éducative conduite à *partir*, et *dans* la réalité familiale. Les objectifs de ce service sont d'ordre préventif, ils visent à prévenir une *séparation physique* de l'enfant avec son milieu naturel de vie et donc sa famille, à prévenir un placement ou à le préparer, lorsqu'il s'avère préférable ou inévitable. Pour cela, le SEJ va réaliser un travail en partenariat avec les parents. La prise en charge s'effectue en dehors des temps scolaires, le soir après l'école, le mercredi, le samedi ainsi que pendant les vacances. Ce service s'adresse à des enfants encore scolarisés, mais qui sont en difficulté. Ce travail, à partir d'une réalité familiale, passe par la problématique du lien de filiation, ce lien étant ce par quoi un individu se constitue psychiquement, par rapport à ses ascendants, réels ou imaginaires : comment il se sent ou non le chaînon d'une lignée. La structure de toute famille pivote autour de la notion de génération.

Dans ce cadre institutionnel, je développerai la prise en charge d'une situation : la famille A., dont la problématique particulière nous a amené

à une action éducative qui permette de recentrer chacun des enfants au cœur de sa propre histoire. Il nous semblait, en effet, que les difficultés des deux aînés, Yousef et Rachid, étaient exacerbées du fait de leur jumeauté. Des résultats scolaires — confusion entre pluriel et singulier — nous avaient hâtivement donné à penser qu'ils se confondaient l'un l'autre, perdus dans un miroir qui n'aurait reflété que l'image du même.

Pendant plusieurs mois nous avons pu acquérir une connaissance de l'histoire familiale, telle que Mme A. a bien voulu nous la relater. Ainsi, elle nous a raconté les violences conjugales apparues seulement quelques mois après le mariage, la drogue, la police... Les coups reçus aussi, alors qu'elle était enceinte ; son idée, à ce moment là, de se faire avorter et de se séparer de son mari.

Une exploration fut menée selon plusieurs axes : à partir de la parole de la mère, de celle des enfants (selon plusieurs axes, et à la demande de la mère, la prise en charge, qui s'adressait d'abord aux deux aînés, s'est étendue au cadet), du témoignage de l'école, de l'éclairage du psychologue de l'équipe, mais aussi du Centre Médico-Psycho-Pédagogique fréquenté par les enfants. La finalité de cette investigation était une construction, un montage, qui devait permettre aux enfants de s'approprier leur propre vision de l'histoire familiale, de s'inscrire dans une filiation. C'est-à-dire de pouvoir penser leurs origines. Du fait de la mésentente conjugale, ces trois garçons n'avaient pas vu leur père depuis plusieurs années. Pour leur mère, il reste, de cette vie commune, des illusions perdues, de la souffrance, et beaucoup de colère. Nous avons donc *aidé* cette mère à « parler » leur père à ses enfants, à leur rendre un père, du moins dans le discours.

Les difficultés de ces enfants nous sont apparues liées à une méconnaissance de l'histoire familiale, mais aussi à une absence de la fonction paternelle. Cette intervention nous semblait

L'action éducative

toutefois délicate par rapport à la violence liée à cette situation, et complexe quant à sa réalisation. L'idée nous est alors venue de constituer un « livret » pour chacun des enfants. Ainsi leur histoire trouverait un support pour se dire, se mémoriser, ils pourraient s'y référer. Il semblait y avoir peu d'échanges au sein de cette famille, comme si la violence liée à cette histoire n'autorisait pas la parole. À l'aide de ce « livret » il serait peut-être possible de trouver les mots justes, et d'aider l'enfant à dire ce qu'il se croit capable, voire coupable de penser.

De nombreux échanges ont déjà eu lieu avec Mme A. Des maux ont pu trouver à se dire. On a abordé la violence du père, non pas sans souf-

france, cependant. Lors des premiers entretiens, Mme A. l'a ressentie jusque dans son corps, se plaignant de douleurs dont les analyses médicales ne donnaient aucune trace. Un jour elle dira même : « Si ça continue, je vais aller à la Colombière ! » (*). Paradoxalement, elle continue à soutenir qu'à la maison tout va bien, et en même temps pense que ses enfants ne sont pas normaux. « C'est dans la tête, quelque chose ne va pas. Ils ont la tête ailleurs » dit-elle. Mais où ont-ils la tête alors ? Nous réfléchirons ensemble là-dessus. Nous travaillerons aussi sur le fait qu'elle a du mal à différencier les jumeaux. Cette dame vient régulièrement au service, nous pouvons donc engager un travail en « profondeur ». Après quelques mois, la prise en charge du cadet (Kader) est réalisée, à la demande de la mère.

Roman familial et « Roman familial »

Face à cette situation de gémellité, notre premier souci a été d'individualiser, de personnaliser notre action. Nous nous sommes ensuite interrogés sur la façon de permettre à un enfant en difficultés scolaires d'être acteur dans le repérage de ses difficultés, en supposant que les difficultés d'apprentissage sont souvent liées à l'histoire perturbée de l'enfant. Il leur fallait donc à tous les trois accéder à une meilleure connaissance de l'histoire familiale.

Avec ce « livret », nous avons travaillé essentiellement la question de l'identité. Prenant comme point de départ l'arbre généalogique, nous avons pu reconsidérer les événements marquants de leur existence (mariages, naissances, décès, divorce...), toujours avec une participation ponctuelle de la mère qui validait ainsi chaque pas en avant.

C'est ainsi que nous avons décidé d'intituler *roman familial* la première partie de ce « livret ». Il nous avait effectivement semblé important d'utiliser la notion de roman pour opérer une mise à distance et introduire quelque chose de la différenciation dans l'histoire de ces enfants. Nous leur avons expliqué que, bien qu'étant les fruits d'une même relation (d'une même union, en ce qui concerne les deux aînés), cela ne produisait pas une histoire identique pour chacun d'eux. Et encore, que cette lecture dépendait aussi de la lecture qu'ils pouvaient en faire, une lecture intimement liée à la personnalité de chacun.

(*) NDLR :
Hôpital
psychiatrique

Alors, nous avons parlé des personnalités de chaque enfant, telles que nous, éducateurs, avons pu les percevoir, mais aussi telles que leur mère nous en avait parlé. Et eux-mêmes ont pu en dire quelque chose. Ainsi,

par exemple, le jour où nous avons fait agrandir leur photo d'identité qui devait servir de couverture au « livret », Rachid a découvert d'après la photo, que son frère avait le visage plus arrondi que le sien, ce à quoi son frère a répondu : « Et pourtant c'est toi qui mange le plus ! ». A partir de là, en fait, j'ai eu l'impression que les enfants se prenaient au jeu de ce travail de différenciation, jusqu'au jour où Rachid nous a fait part de sa crainte de ne plus être jumeau. Alors nous avons dû le rassurer.

Nous avons intégré l'arbre généalogique au « livret ». Cette approche, si elle a effectivement permis un meilleur repérage, ne s'est pourtant pas faite sans difficulté, essentiellement en ce qui concerne la branche paternelle. Les enfants « confondaient » leur père avec l'homme que leur mère avait épousé au Maroc, durant les vacances passées, et qui était resté là-bas, faute de papiers.

Etait-ce effectivement le désir « d'avoir un père comme tout le monde », ainsi qu'ils le réclamaient à leur mère, et la négation de leur propre père, ou bien naviguions-nous en plein « Roman familial », au sens freudien du terme, c'est-à-dire dans le fantasme d'un autre père, élaboration imaginaire dont la fonction est d'atténuer la violence du conflit œdipien ? En fait, la réponse allait varier avec chacun des enfants. Rachid, lui, a pu exprimer qu'il ne voulait pas porter le même nom que son père, car, disait-il, « il est méchant ». Pour Youssef, il s'agissait d'avoir un homme à la maison, qui pourrait les défendre (ces enfants se disent victimes d'agressions et se battent souvent). Quant à Kader, il pensait lui ne pas avoir le même père que ses frères car il porte le nom de sa mère. Ainsi, des mots ont pu être dits sur du ressenti, et de la colère. L'indicible a peut-être enfin pu trouver à se dire ?

Après ce travail sur la généalogie, nous avons demandé aux enfants

Images et représentations

de faire un choix de photos de leur famille pour chacun poursuivre, dans son « livret », son propre *roman* familial. Puis nous leur avons demandé de réfléchir sur les motivations de leurs choix, et ces commentaires ont été reportés sous les photos correspondantes. Le choix des photos de Youssef et de Kader a fait apparaître l'importance de la famille élargie (du côté de la mère), et l'admiration pour le passé sportif de leur mère, alors que Rachid a finalement choisi une photo de son père « pour vous le montrer ! ». Son choix représentait d'ailleurs essentiellement des photos d'hommes. Son choix se démarquait de celui de son frère jumeau.

Enfin, nous avons demandé aux enfants de nous présenter le pays d'origine de leur mère (Maroc), des grands-parents, des oncles, mais aussi celui du père (Algérie). Sur une carte agrafée dans leur cahier, chacun des enfants situe les différents lieux où vivent les membres de la famille. Ainsi la possibilité est-elle donnée à ces enfants de s'approprier leur histoire, et de reconnaître, à travers le discours (en partie vidé de sa colère) de leur mère, le rôle de leur père.

Autant de repères révélés qui permettent de construire ou de consolider une identité. Parler de son histoire c'est se reconnaître comme un être singulier qui a sa place dans une histoire familiale. C'est aussi rendre l'enfant conscient que l'histoire commence avant lui et se poursuit à travers lui.

Dans cette recherche sur l'identité, nous avons abordé un travail sur l'image et la représentation de soi. Nous souhaitons proposer aux enfants de dessiner leur portrait, pour voir souhaitent ils s'imaginer, se représenter. Un exercice d'élaboration de sa propre image, d'expression de sa différence qui est aussi un support aux émotions qui y sont liées.

Travail que nous avons poursuivi avec la réalisation d'un film vidéo (Comment les autres me voient ?). Ce film comporte d'abord une présentation personnelle des enfants, la seconde partie est libre, l'enfant utilise à son choix le mode d'expression qui lui convient. Les enfants choisissent chants et histoires. Par le décalage qu'introduit l'image vidéo, cela permet de se découvrir autrement, de percevoir des différences qui existent, même entre frères jumeaux. La vidéo peut faire apparaître que mon frère jumeau n'est pas mon miroir. C'est peut-être ce qui inquiète Rachid lorsqu'il lance : « Mais nous sommes toujours jumeaux ! ? »

L'enfant acteur de son projet

Au fur et à mesure de l'avancée de ce travail avec les enfants, il nous est apparu important de garder une trace, une mémoire de ce que les enfants pouvaient dire ou entendre de la part des adultes à certains moments. Nous avons donc intitulé une rubrique du « livret » : *Paroles d'enfants*. L'enfant est libre d'y incorporer les notes d'entretiens (auxquels il a participé) de son choix. L'écriture constitue un repérage dans le temps. Garder une trace de la parole des enfants, c'est leur montrer leur capacité à la parole, leur révéler l'importance, la valeur de ce qu'ils disent, et c'est aussi garder une trace de leur cheminement. Leur restituer le contenu des entretiens, c'est aussi les rendre acteurs de leur projet, et non pas objets de nos observations.

Tout ce travail a consisté à faire émerger de la différence. « Le lien entre les choses ne peut se faire qu'après la découverte de la différence de chacune d'elle par rapport aux autres. Si on il n'y a pas de lien mais confusion d'elle par elles. Pour découvrir par exemple que le dimanche ou le mercredi sont des jours de la semaine comme les autres, il faut d'abord percevoir en quoi ils sont différents. » (De La Monneraye, 1991). C'est bien à cela que nous nous sommes attachés, en amenant les enfants à prendre conscience que l'existence n'est pas uniforme, en faisant apparaître les moments importants dans leur vie. Nous les avons aussi amenés à réfléchir sur les différentes façons de vivre les choses. Celle de Rachid, celle de Youssef, celle de Kader, celle de leur mère, celle de leur père...

Au début, les enfants confondaient le pluriel et le singulier, le je et le nous. Peut-être sont-ils passés de la fusion, de la confusion, à la différence, à la singularité. Il y a eu revalorisation et pourrait-on dire un enracinement dans une histoire. Le regard de leur mère a changé, elle donne parfois l'impression de les découvrir. Ce nouveau regard maternel est peut-être la preuve d'un changement qui s'opère.

A travers l'exemple de cette situation, j'ai donc essayé de mettre en évidence comment l'éducateur instaure un nouvel espace de relation, un espace qui sépare et qui lie en même temps. C'est dans ce jeu de déplacement que l'enfant pourra enfin trouver sa place, une place individualisée, séparée. Dans cette œuvre d'autonomie de l'enfant, les parents jouent un rôle essentiel à jouer. Eduquer, au sens étymologique signifie « conduire en dehors », du latin *ex ducere*. L'intervention d'un service spécialisé comme tiers séparateur va recréer l'espace nécessaire.

Dans le cadre d'un SEJ, l'éducateur aide les parents à trouver la bonne distance avec leur propre histoire. Il est aussi un médiateur de la relation entre l'enfant et ses parents, en favorisant les échanges et la parole, en permettant que les non-dits trouvent à se dire. Il accompagne les parents vers plus de parentalité, c'est-à-dire qu'il les soutient dans l'énonciation de leur « non ».

Ce travail, dans et à partir de la réalité familiale, en fait, dépend de la capacité des parents d'occuper cette place symbolisante, mais aussi de la capacité de l'enfant d'accepter cette frustration. C'est un travail d'une extrême délicatesse, qui doit être guidé par une écoute empathique du parent. D'où l'importance du travail en équipe et du regard sur soi qui sont indispensables pour ne pas se laisser guider par des images de

Conclusion

parents idéaux qui parasiteraient la relation, l'éducateur devant offrir à l'enfant la garantie de ne pas reproduire ce qu'il a lui-même subi.

L'écriture d'un « roman familial », attaché à reconstituer des éléments de réalité et d'histoire familiale ne s'inspire donc que paradoxalement du concept freudien de « roman familial », œuvre de l'imaginaire, mais elle contribue à sa façon à une prise de distance nécessaire au développement de l'enfant. Et la pertinence de ce paradoxe réside peut-être dans le fait que notre service travaille à prévenir la séparation (historique et matérielle) par un travail sur la nécessité d'une prise de distance, d'une séparation ●

Bibliographie

Capul M. et Lemay M., *De l'éducation spécialisée*, Ramonville-St-Agne : Erès, 1996

Clément R., « Parentalité et dysparentalité » in *Le groupe familial*, 112, 1986, 49-53

Collectif, *Le nouveau Roman familial*, Paris : ESF, 1984

De La Monneraye Y., *La parole rééducatrice*, Toulouse : Privat, 1991

Fontaine S., *Chacun cherche sa place*, Montpellier : IRTS, 1997, mémoire

Freud S., « Le roman familial des névrosés » in

Rank O., *Le mythe de la naissance du héros*, Paris : Payot, 1983 (1909)

Motsclefs

Autonomie / histoire / identité / relation familiale / roman familial / séparation